

chose au-dessus de mon lit. Je me retourne : C'était mon crucifix ! Je suis restée toute bête et lui ai dit : « Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il vous a fait de mal ? — Sinon, » m'a-t-il dit d'un air à faire peur, vous n'aurez rien de l'Assistance publique !... — » Monsieur, lui ai-je répondu, si vous êtes venu chez une malheureuse pour lui enlever son seul soutien et toute son espérance, je n'ai pas besoin de vous. Mon petit mourra et moi aussi, mais je n'enlèverai jamais de ce mur mon crucifix (1). »

Si par menace ou intimidation l'Assistance publique ne parvient pas toujours à décrocher le crucifix dans la mesure du pauvre, elle n'arrive que trop à le proscrire des locaux qui sont sous sa dépendance.

Il est dans nos villes une demeure, refuge attiré des infirmités, des douleurs et des souffrances; c'est l'Hôpital. Cette institution est d'origine chrétienne; son nom le disait assez : sur le frontispice de cet asile, ces mots étaient gravés : *Hôtel Dieu*; dans l'enceinte malades et infirmes étaient soignés par des religieuses, servantes de Dieu, et aux murs des grands dortoirs où l'on souffre, où l'on meurt, le crucifix était suspendu, image réconfortante d'un Dieu souffrant et mourant. — Oh ! oui, cette image réconfortait le pauvre malade. Jugez-en par le trait suivant. Lors de la laïcisation des hôpitaux de Marseille, un christ avait été laissé par mégarde dans une chambre de pensionnaire. Récemment on apporte à l'hôpital une pauvre femme qui devait être opérée et on l'installe dans cette petite chambre; son premier cri fut, en apercevant la sainte image : « Ah ! quel bonheur que les misérables aient oublié cette croix ici ! Je me sens soulagée et réconfortée, rien que de la voir (2). »

Ce soulagement que donne la croix à tous ceux qui souffrent, n'empêche pas les sectaires de poursuivre leur œuvre de laïcisation. Leur haine de Dieu est plus forte que leur prétendue philanthropie. Il n'est guère de mois où les journaux ne nous rapportent que dans une ville de France on vient de chasser encore de l'Hôtel-Dieu, les Religieuses, disciples de Jésus-Christ ou le crucifix, son image. Mais grâce au ciel, dans l'hôpital libre et chrétien, le crucifix aura toujours sa place, enseignant à souffrir sans murmurer.

Chers lecteurs qui, privilégiés de Dieu, comblés des dons de la fortune et de la santé, pouvez, au lieu de languir sur le lit d'un hôpital, courir le monde et contempler ses merveilles, vous avez vu sans doute à Rome la *Scala santa*, cet escalier saint, ces degrés vénérables que gravit jadis le Sauveur des hommes, quand, objet de dérision, il comparut au prétoire. Au sommet, un Calvaire a été peint, terme douloureux de la Passion de Jésus. D'un orifice, habilement ménagé par l'architecte, des flots de lumière tombent des hauteurs, enveloppant comme dans un nimbe de gloire la croix et le Sauveur en croix.

Cette décoration si expressive ne vous semble-t-elle pas comme la traduction de ces paroles de Notre-Seigneur aux disciples d'Emmaüs : « *Nonne hæc oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam ?* Est-ce qu'il n'a pas fallu que le Christ souffrit et entrât ainsi dans sa gloire ? »

Quand vous souffrez, montez à genoux votre *Scala santa*; montez-la, les yeux fixés sur le crucifix qui est au sommet des degrés et, si parfois vos genoux sont endoloris par cette rude montée, regardez les flots de lumière qui environnent la croix. Vous aussi, c'est par la souffrance, par le crucifix que vous arriverez à la gloire !

1. Tiré de *O Salutaris Hostia*. Jan. 1905, article signé : Eduardo de A. Macedo.
2. *Bien Public* (de Dijon). Jeudi, 23 mars 1905.



Chapitre Septième.

LE CRUCIFIX ET LA TENTATION.

SAINTE Paul, dans son épître aux Éphésiens, expose une belle doctrine sur la lutte inévitable entre le chrétien et l'esprit mauvais : « Mes frères, dit-il, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du démon. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les gouverneurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez l'armure de Dieu, afin que vous puissiez résister, au jour mauvais, et demeurer parfaits en toutes choses. »

L'Apôtre nous avertit que nous aurons à livrer des luttes, *au jour mauvais*, c'est-à-dire au jour de la tentation : luttes de l'âme contre le mal moral, incomparablement plus pénibles que les luttes du corps contre le mal physique; luttes du jeune homme pour sa chasteté; luttes de l'homme fait pour la conservation de sa foi : « Grand Dieu ! quelle lutte cruelle ! Je sens deux hommes en moi ; de ces deux hommes, il y en a un qui doit périr, mais prenez garde, il ne se rendra pas facilement, soutenu qu'il est par l'enfer d'un côté et le monde de l'autre. C'est le jour, c'est la nuit, c'est dix ans, vingt ans, davantage, que durera ce duel à mort, et au prix de quelles meurtrissures, de quelle souffrance, de quelle vaillance (1) ! »

Dans cette lutte contre le monde et le démon, dans ces tentations du jour et de la nuit, saint Paul veut que nous soyons forts, *confortamini*. Mais, où trouverons-nous cette force ? Dans le Seigneur. — *In Domino* (2).

Si le démon est, selon l'expression de saint Luc, le *fort armé*, il en est un qui est plus fort que lui : *fortior eo* (3), c'est le Christ, qui dans sa victoire emportera comme butin, selon la gracieuse expression du texte grec, toute la panoplie de Satan, *πανοπλιαν*. Mais où Jésus remporte-t-il cette victoire sur son adversaire et sur le nôtre ? C'est sur la croix, qui est son char du triomphe, sur la croix à laquelle il attachait ses ennemis dépouillés et vaincus (4).

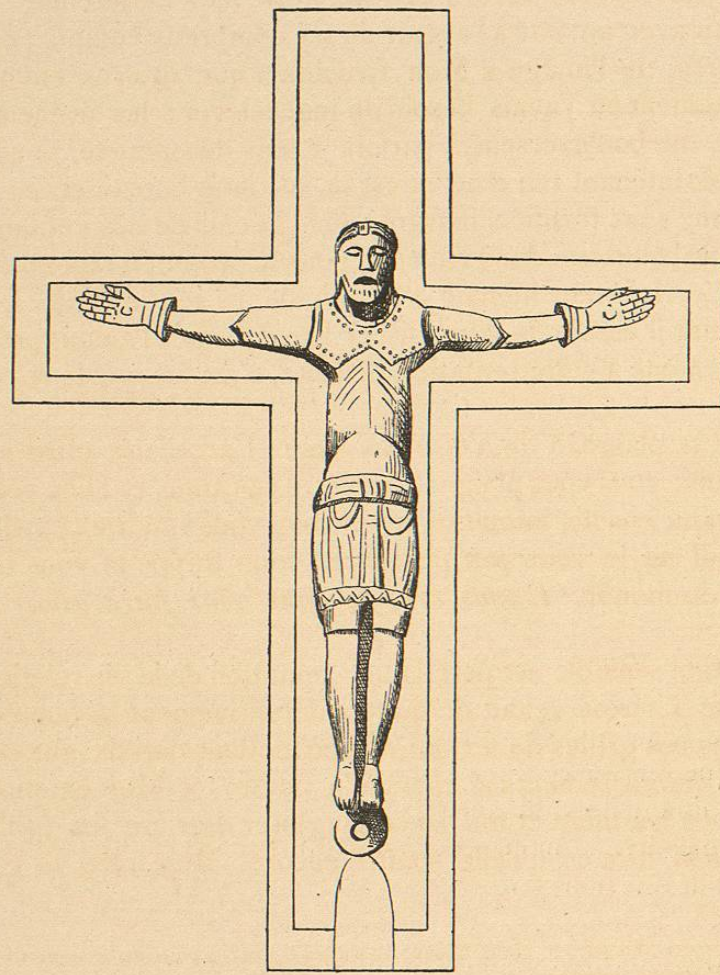
N'est-ce pas en mémoire de cette victoire qu'un artiste du moyen âge a représenté, — crucifix original et peut-être unique en son genre, — le Christ en croix, revêtu d'une armure ? (5) (*Gravure page 320.*)

N'est-ce pas en mémoire de cette victoire que les saints, dans leurs luttes contre le

1. Mgr Baunard, *Collège chrétien*, tome II, page 512.
2. *Aux Ephésiens*, VI, 10.
3. *Luc*, XI, 22, 22.
4. *Aux Colossiens*, II, 14 et 15.
5. Ce Christ est du XIII^e siècle. Il appartient à la Collection de M. Augier ; il est reproduit par M. Rohault de Fleury dans sa *Messe*, tome V, planche CDXI. Paris, imprimeries réunies.

démon, comme d'instinct, s'armaient de leur crucifix ? L'église des Capucins d'Aix-en-Provence renfermait au XVI^e siècle un crucifix devenu fameux. Quand, en 1589, le duc d'Épernon bombarda la ville, un boulet pénétra dans l'église des susdits Capucins et vint se briser, sans l'endommager, contre le crucifix qui fut depuis appelé le *Crucifix inexpugnable* (1).

Inexpugnable aussi est le chrétien qui dans la tentation s'arme du crucifix. La croix en main, il peut dire à Dieu, comme le Psalmiste : *Expugna impugnantes me ! Apprehende arma et scutum et exsurge in adjutorium mihi !* (2) et les traits de l'ennemi viendront se briser sur la croix, comme un bouclier.



CHRIST EN CROIX REVÊTU D'UNE ARMURE (XIII^e siècle).
Appartient à la collection de M. Augier.

Ainsi faisait S. Antoine, ermite, pour repousser les tentations devenues légendaires de son immonde adversaire. (*Gravure page 322.*)

Ainsi encore faisait sainte Thérèse (3) : vous savez les assauts terribles qui lui furent livrés par l'esprit des ténèbres. Comment le mettait-elle en fuite ? « Je prenais en main une croix, nous dit-elle, et Dieu, à qui seul j'étais redevable de ce changement instantané, m'armait d'un tel courage que je n'aurais point eu peur d'attaquer tous

1. L'abbé Constantin, *Les paroisses du diocèse d'Aix*, 1890, page 204.

2. *Psalme XXXIV*, 1 et 2.

3. *Sainte Thérèse*, Vie écrite par elle-même, chapitre XXV.

les démons réunis ; je sentais qu'avec cette croix je les aurais facilement vaincus (1). »

La vénérable Mère Agnès de Lengeac, dont nous connaissons déjà la vie extraordinaire, faisait un jour de vains efforts pour repousser le démon de la tristesse ; alors, nous dit son biographe, « elle prit un crucifix (2) entre les mains et se mit à représenter humblement à Notre-Seigneur la désolation où elle se trouvait. Comme elle continuait ses humbles et amoureuses doléances, elle vit que le crucifix sua du sang de toutes parts et que la plaie du côté en versa beaucoup de très vermeil (3), » ce qui la consola fort.

Souvent en dehors même de toute intervention miraculeuse, le crucifix reconforte et pacifie. Un regard sur la face meurtrie du Christ, un baiser sur les mains percées, une étreinte de cœur sur le côté ouvert, et voilà notre âme rassérénée.

Une mère songeait avec anxiété à l'avenir de ses nombreux enfants ; elle écrit à son frère : « Je te remercie de l'image « Mon Crucifix » que tu m'as envoyée. Elle est arrivée à point, au moment où j'avais besoin de me relever : les événements actuels, politiques, religieux, me bouleversent... parfois je suis découragée, je ne sais de quel côté me tourner... Maintenant ton crucifix est là, sur mon bureau et, en le regardant, en l'embrassant, je me sens fortifiée, rassurée sur l'avenir de nos enfants. »

Si le crucifix donne confiance dans l'avenir, pour le présent il répond à notre besoin d'affection sensible. — Le cœur humain a besoin de se sentir aimé ; le tentateur le sait, et par cette pente il essaie de faire glisser l'âme jusqu'à l'amour profane ou coupable... Le grand remède à cette tentation délicate, c'est encore le regard amoureux jeté sur le crucifix.

Un jeune homme se plaignait de n'être pas aimé ; Lacordaire offre le Christ à ses yeux : « Ah ! mon ami, vous vous plaignez de n'être pas aimé, et Dieu vous a donné au fond du cœur un amour chaste, immense, invincible ; vous voudriez y mêler des amours profanes et Dieu, qui ne le veut pas peut-être, vous frappe et vous blesse. Il vous découvre la vanité du monde. *Il vous crucifie pour vous faire aimer davantage et imiter le crucifix.* »

Ce besoin d'affection sensible est parfois une tentation de la vie religieuse.

Une fille de sainte Thérèse venait de quitter définitivement sa famille et de mettre entre elle et les siens ces grilles de fer qui empêcheraient dorénavant ces étreintes si douces au cœur, ces embrassements si chers à la nature : « Mon émotion fut grande, écrit-elle, quand je vis ma mère et ma sœur sangloter derrière les grilles. Ma mère bien aimée ! qui pourra dire ce qu'elle souffre encore ! Mon frère se contint devant

1. Si nous n'avons pas de crucifix sous la main, faisons au moins sur notre poitrine le signe de la croix en souvenir de Jésus crucifié. « Soit que tu dormes ou que tu voyages, que tu t'éveilles ou que tu fasses quelque besogne, que tu manges ou que tu boives, que tu navigues en mer ou que tu passes les rivières, couvre-toi de cette cuirasse et environne tous tes membres du signe salutaire, et les maux ne te joindront pas. »

Ainsi nous parle saint Ephrem, aimablement interprété par saint François de Sales (*L'Étendard de la sainte Croix*, — LIII, chapitre 3).

Saint Cyrille de Jérusalem nous donne le même enseignement, le voici traduit par la même plume : « C'est le signe des fidèles et la terreur des démons ; car il a triomphé (il parle de Notre-Seigneur) d'iceux en ce signe. Montre-le hardiment car voyant la croix, ils se ressouvient du Crucifié ; ils craignent celui qui a froissé le chef du dragon. »

« Dans ces tentations, dit encore le Père de Grenade, il sera bon de faire sur son cœur le signe de la croix..... C'était la pratique du prier d'un monastère de l'ordre de Saint-Dominique. Lorsqu'on ouvrit son sépulcre, on trouva une croix imprimée sur la partie de la poitrine où il avait coutume d'en figurer le signe. Le pied de la croix était en pointe, mais les extrémités supérieures formaient trois fleurs de lis. Notre-Seigneur, par ce prodige, enseignait aux fidèles que cette âme sainte avait gardé la pureté et la chasteté, grâce à la vertu du signe de la croix... Ce miracle est rapporté par un témoin oculaire qui fit plus de quarante milles pour le voir de ses propres yeux. » (*Mémorial*, IV^e partie, chapitre 3.)

2. *Sa Vie*, chapitre VIII.

3. Ce crucifix est l'un des deux crucifix de la Mère Agnès conservés au Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris.

moi, mais les sœurs tourières ont dit qu'ils pleuraient tous les trois. Pour moi, je serais mon crucifix sur mon cœur, pour en comprimer les battements et je demeurai ferme.»

Quand le sacrifice semble trop douloureux, la séparation trop dure; quand le démon sollicite de regarder en arrière; quand, au souvenir du passé, le cœur bat trop fort, combien, à l'exemple de cette jeune Carmélite, en ont comprimé les battements en ser-



AGENOUILLÉ AU PIED DU CRUCIFIX, SAINT ANTOINE TRIOMPHE DE LA TENTATION.
Tableau de David Teniers (Louvre).

rant le crucifix sur leur cœur! Combien ont vaincu le tentateur par un regard sur Jésus crucifié! Combien, à la vue de l'Homme de Douleurs, sont restés au poste de la douleur, la joie au cœur et le sourire aux lèvres!

A certaines heures de solitude et d'abandon, tout comme la vierge cloîtrée, la vierge missionnaire a besoin de son crucifix.

Sœur Marie est une vaillante; elle s'est enrôlée dans l'intrépide phalange de Saint-Joseph de Cluny. A peine ses vœux prononcés, on lui dit: « Là-bas, à Madagascar, on a besoin d'un apôtre; partez! » Elle partit comme part un soldat, sans mot dire, mais non sans rien sentir; car elle a l'âme aussi tendre que vaillante, et Dieu sait si elle aime la patrie qu'elle laisse, et sa sœur chérie, et son frère bien-aimé.

Arrivée au terme de son voyage elle nous écrit: « Père, voilà deux mois passés que je suis partie de France, et c'est seulement demain que je franchirai le seuil de ma nouvelle demeure. Trente jours de bateau, onze jours de filanzane dans les montagnes malgaches, voilà le résumé de mon voyage... Pendant tout le trajet, j'ai eu mon crucifix sur mes genoux, celui de mon grand chapelet que vous m'avez si bien fait embrasser, à Paris.

» Je vous remercie, Père, de m'avoir enseigné cette dévotion, cet amour du crucifix. Celle-là au moins ne trompe pas, et elle donne de la force.

» Je le lui ai dit plus d'une fois, depuis mon départ de France, à mon crucifix: « Si ce n'était pas vous, si vous n'étiez pas avec moi, image de Celui que j'aime, me Le » rappelant à toute heure; si ce n'était pas pour vous que je vais travailler, croyez-vous » que j'irais de l'avant?... » Il y a beau temps que j'aurais repris la route de la patrie... Mais avec et pour le crucifix, je me sens disposée à rester toute ma vie, s'il le faut, dans ce nid malgache, accroché au flanc de la montagne... Ici, pas même un tabernacle devant lequel je pourrais m'asseoir et me reposer l'âme et le corps tout à la fois... Mais à défaut du ciboire j'ai toujours mon crucifix. Je l'ai là, maintenant sur ma poitrine, et si vous saviez combien j'aime à l'y voir!

Je le porte partout... C'est ma seule richesse!

Je le préfère à tout... C'est Jésus mon Époux!

Quand je pleure, en sentant malgré moi la tristesse,

Je retrouve le calme, en baisant, à genoux,

Mon crucifix. »

O puissance du crucifix pour raffermir les cœurs à l'heure de la tentation!

C'est en le regardant que la mère de famille, en proie à l'inquiétude, se sent rassurée sur l'avenir de ses enfants.

C'est en le pressant sur son cœur que la vierge cloîtrée accepte la séparation douloureuse et, captive volontaire, chérit ses grilles, sa cellule et ses verrous.

C'est en le baisant à genoux que la jeune Missionnaire, à deux mille lieues des siens et de sa patrie, s'attache pour la vie à son nid malgache, accroché au flanc de la montagne!

